

L'HISTOIRE DE NOS PROVINCES — ANVERS

1. — Destruction d'Anvers par les Normands en 836

Les **POTAGES LIEBIG** complets sont délicieux et substantiels

J. Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



L'HISTOIRE DE NOS PROVINCES — ANVERS

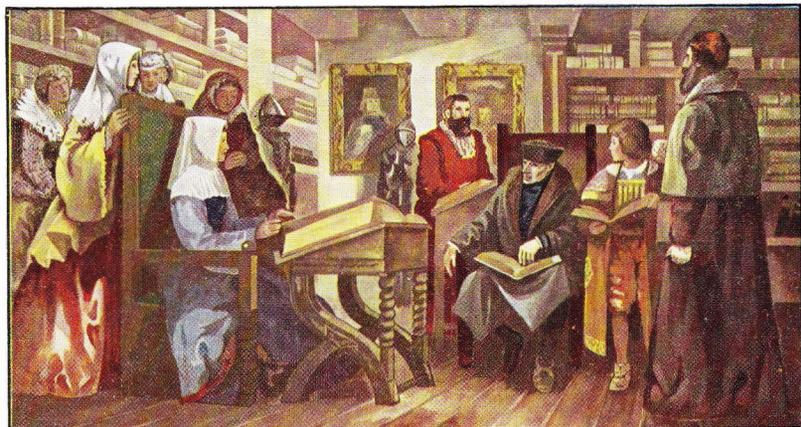
2. — Turnhout, rendez-vous de chasse au début du XIV^{ème} siècle

Un **POTAGE LIEBIG** est déjà un repas en soi

J. Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



L'HISTOIRE DE NOS PROVINCES — ANVERS

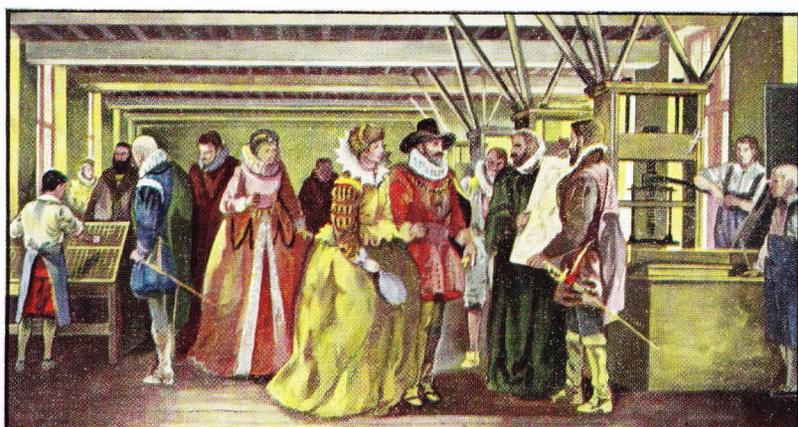
3. — Marguerite d'Autriche dans sa „bibliothèque” à Malines

PRODUITS LIEBIG = bonne cuisine

J. Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



L'HISTOIRE DE NOS PROVINCES — ANVERS

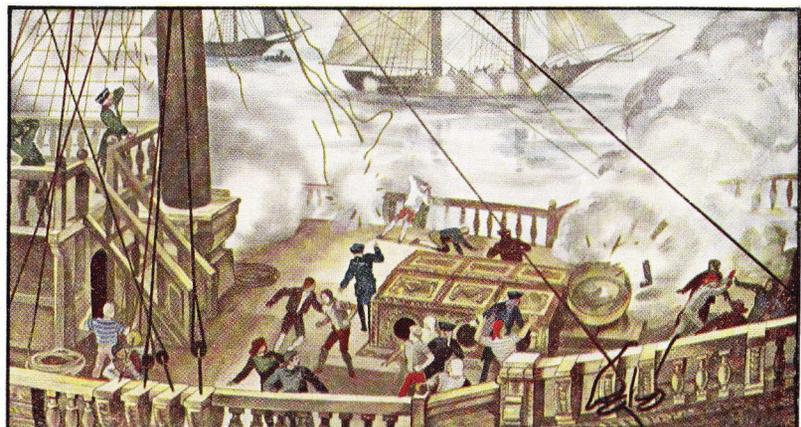
4. — Les archiducs Albert et Isabelle chez Jean Moretus (1599)

PRODUITS LIEBIG = facilité

J. Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



L'HISTOIRE DE NOS PROVINCES — ANVERS

5. — La guerre de la „Marmite” (1784)

POTAGES „CREME” LIEBIG: pour les dimanches et jours de fête!

J. Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso



L'HISTOIRE DE NOS PROVINCES — ANVERS

6. — Visite de Napoléon à Anvers (1803)

Graisse de bœuf LIEBIG: un peu plus chère, mais combien meilleure!

J. Liebig

Reproduction interdite

Explication au verso

Les **Potages Liebig** peuvent être servis „en un tour de main“, mais cette facilité de préparation n'est pas obtenue au détriment de la qualité vraiment indiscutable qui fait leur renommée.

1. — Destruction d'Anvers par les Normands en 836

Le territoire de la ville d'Anvers fut longtemps occupé par un estran marécageux que la marée basse laissait à sec. Les faubourgs, au contraire, furent habités dès l'époque romaine. Après les invasions germaniques, les Francs s'installèrent sur les points les plus élevés et créèrent des digues. Un castrum (enceinte fortifiée) de bois protégeait les habitants contre les attaques des pillards. La population, composée surtout de pêcheurs et de petits cultivateurs, fut évangélisée au VII^e siècle. Mais la bourgade et le castrum furent détruits en 836 par les Normands qui remontaient le cours de l'Escaut.

En 1003, l'empereur germanique Henri II créa autour d'Anvers un territoire qui devint le bastion de la puissance impériale sur l'Escaut: le marquisat d'Anvers. Le marquis habitait le Steen dont les parties les plus anciennes datent de cette époque. Autour du Steen, grandit un centre urbain, artisanal et commerçant, qui jouit de franchises communales dès le XII^e siècle.

Au XIV^e siècle, la ville connut un développement extraordinaire. En effet, le grand commerce maritime se déplaça de Bruges à Anvers, au moment même où de nouvelles découvertes multipliaient le volume des échanges et que le centre de l'activité commerciale passait de la Méditerranée vers l'Atlantique. Un régime économique très libéral attira vers Anvers les capitaux étrangers.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Le **Bouillon Oxo** assure à l'organisme le puissant apport d'un véritable bouillon de viande extrêmement reconstituant.

3. — Marguerite d'Autriche dans sa „bibliothèque“ à Malines

La Seigneurie de Malines prit naissance à la fin du XI^e siècle. Elle appartenait au début au prince-évêque de Liège; elle changea souvent de main et eut tour à tour comme seigneurs les ducs de Brabant, les comtes de Hainaut et les comtes de Flandre. Mais la seigneurie garda son autonomie, comme province — combien petite! — des Pays-Bas, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Le développement économique de la ville fut très rapide. En 1301, le duc de Brabant avait conféré à Malines l'étape du sel, du poisson et de l'avoine. Au XIV^e siècle, la ville dut sa renommée à son industrie textile et à ses chantiers navals. Enfin, au XV^e siècle, elle devint avant tout la cité des fondeurs de cloches et de canons.

Sa grande fidélité aux ducs de Bourgogne valut à Malines de nombreux avantages. Charles le Téméraire y installa son Parlement, qui devint dans la suite le Grand Conseil. Marguerite d'York, femme de Charles le Téméraire, et, plus tard, Marguerite d'Autriche s'y établirent. Cette dernière, gouvernante des Pays-Bas, y éleva les jeunes enfants de Philippe le Beau, entre autres le futur Charles-Quint. L'image montre la gouvernante recevant dans sa „bibliothèque“ (bibliothèque) l'humaniste Erasme et Adrien Boeyens, le futur pape Adrien VI, alors précepteur du jeune Charles-Quint que nous voyons à ses côtés. Ainsi, au début du XVI^e siècle, Malines fut pendant quelques années la capitale et le centre culturel des Pays-Bas.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Champignons sélectionnés frits au beurre, crème de lait, généreuse dose d'extrait de viande, épices de choix, un tout: la **Crème Liebig „Champignons“**.

5. — La guerre de la „Marmite“ (1784)

Après la prise de la ville d'Anvers par l'armée française en 1783, une grande partie de la population émigra en Hollande, surtout à Amsterdam. Le marquisat était dévasté. Les Hollandais possédaient l'embouchure du fleuve et en interdisaient l'utilisation. Ainsi se posa le grave problème de l'Escaut, qui est encore aujourd'hui un point particulièrement délicat des relations hollandais-belges. Les traités de 1648, de 1714, de 1715 et de 1748, favorables aux Hollandais, ne firent que confirmer la triste situation du port d'Anvers. Les financiers anversoises investirent en désespoir de cause leurs capitaux dans la Compagnie d'Ostende. Mais ici encore, la Hollande et l'Angleterre intervinrent impitoyablement. Joseph II décida en 1784 d'employer la force pour libérer l'Escaut. Il ordonna au capitaine Lévin van Iseghem, un Ostendais, à peine âgé de 22 ans, de descendre l'Escaut avec son brigantin „Louis“, sans baisser pavillon, ni tolérer la visite du navire. Il fut arraisonné par toute une flottille, dès qu'il atteignit les eaux hollandaises. Comme il refusait de s'arrêter malgré deux bordées tirées à blanc contre lui, les Hollandais lui envoyèrent une décharge de boulets à bout portant. Par bonheur, la seule victime en fut la grande marmite où mijotait la soupe de l'équipage. Le „Louis“ dut se rendre. C'est ainsi que commença et se termina la guerre de la „Marmite“. Joseph II n'insista pas, pour éviter des complications diplomatiques.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

„comme on le fait chez soi“, c'est-à-dire avec le maximum de soins.

2. — Turnhout, rendez-vous de chasse au début du XIV^e siècle

La Campine anversoise formait, au centre du duché de Brabant, une contrée inculte de bruyères, de marais et de bois. Dès le moyen âge cependant, elle fut l'objet de divers essais de défrichement et d'élevage (surtout de moutons).

Turnhout avait été de tous temps le rendez-vous de chasse favori des ducs de Brabant. Au XIII^e siècle, la cité reçut le rang de ville, mais elle ne fut pourtant jamais entourée de murailles. Les ducs y possédaient un château qui leur servait de pied-à-terre lors de leurs chasses. Ce fut au XV^e siècle que la vogue de Turnhout fut la plus grande. L'image nous montre le duc Antoine de Bourgogne et la duchesse partant à la chasse au faucon avec toute leur cour. Antoine fit d'ailleurs agrandir et rajeunir l'ancien château que l'on voit sur l'image. Charles-Quint donna la seigneurie de la ville à sa sœur Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Celle-ci embellit le château, qui a subi depuis lors plusieurs remaniements et de nombreux pillages.

En 1789, les patriotes brabançons, commandés par le général Vander Mersch, infligèrent dans la ville même de Turnhout une défaite cuisante à l'armée autrichienne du général d'Alton. Ce fut le premier fait d'armes de la Révolution brabançonne.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Une cuisine saine et savoureuse se prépare à bon compte, si l'on a soin de faire une large utilisation de **Produits Liebig** à l'extrait de viande.

4. — Les archiducs Albert et Isabelle chez Jean Moretus (1599)

Anvers atteignit l'apogée de sa puissance commerciale au XVI^e siècle. Le port recevait et échangeait des cargaisons venues de tous les points de l'Europe et même des Indes ou des Amériques. Les établissements industriels et financiers y étaient très actifs.

A cette époque, Anvers fut d'ailleurs un centre intellectuel brillant et les imprimeries y furent nombreuses. Qui ne connaît la plus célèbre d'entre elles, celle de Christophe Plantin? La ville comptait des humanistes, comme Pierre Gilles, l'ami d'Erasme et de Thomas More. Les peintres, les graveurs et les architectes y affluèrent: citons Quentin Metsys, Frans Floris, Pieter Brueghel, plus tard, Rubens, Van Dyck et tant d'autres. L'image évoque la visite que firent les archiducs Albert et Isabelle à l'imprimerie Plantin-Moretus, le 18 décembre 1599. Ils examinèrent des épreuves de gravures que leur montrèrent l'imprimeur Jean Moretus et le peintre Otto Venius, le maître de Rubens.

Hélas, à ce moment, la prospérité économique d'Anvers est morte; les guerres de religion et la fermeture de l'Escaut ont dépeuplé la ville, et sa rade, jadis encombrée de navires, est déserte. Grâce aux Rubens et aux Van Dyck, la ville se survécut quelque temps sur le plan artistique.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865

Par leur emploi simple et économique, les **Potages Liebig** permettent de réduire les dépenses du ménage et facilitent la tâche de la ménagère.

6. — Visite de Napoléon à Anvers (1803)

La Révolution française créa le département des Deux-Nèthes (= province d'Anvers) en réunissant le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines et une partie du duché de Brabant.

La Campine résista farouchement aux armées révolutionnaires. Anvers, au contraire, ne tarda pas à apprécier le nouveau régime. L'Escaut était enfin libre. Le préfet d'Herbouville dota le port d'un corps de pilotes, de chantiers navals, organisa la Bourse et le Tribunal de Commerce. Grâce à lui, Anvers redevint, à partir de 1800, un grand port international. En 1803, Napoléon visita la ville et fut impressionné par son importance stratégique. C'est lui qui conçut le projet d'augmenter la capacité du port en créant un bassin au nord de la ville. (L'image le montre sur le terrain, expliquant ses conceptions au préfet, au maire et aux notables). Il revint en 1811 pour inaugurer le bassin qui porte aujourd'hui son nom. Depuis lors, les bassins se sont multipliés et présentent plus de 40 km. de quais. Sous le régime hollandais, la prospérité du port s'accrut encore, mais, en 1830, la ville fut partiellement détruite par l'artillerie et la marine hollandaises.

Le rachat des droits de passage en 1863 libéra définitivement la navigation sur l'embouchure de l'Escaut, mais le conflit entre Anvers et la Hollande a pris une forme nouvelle, celle des eaux intermédiaires entre le Rhin et l'Escaut.

Compagnie LIEBIG, fondée en 1865